

Chocolat

Julien aime se faire peur, par exemple il aime essayer de dérober un chocolat dans une boîte à laquelle il n'a pas le droit de toucher, sans se faire prendre. Deux fois, il a réussi à aller jusqu'à la boîte sans que sa mère ne l'entende, mais n'a pas pris de chocolat, c'était trop facile !

La troisième fois est la bonne. Il glisse sur le parquet trop ciré du couloir, et tombe. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de sa mère, coupante, cinglante :

-C'est toi, Julien?

Bien sûr, il ne répond pas. Cœur battant, il se faufile, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir? Il en tremble, il l'espère. Oui, il entend son pas. Elle appelle encore:

-Julien, si je t'y prends, gare à toi!

Elle approche. Il se colle contre le mur. Elle ouvre la porte. Il se mord les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Il est pris, elle l'a vu. Mais non, sauvé. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Il attend quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respire à fond. Enfin, d'un pas décidé, il avance jusqu'au buffet, plonge la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et le mange.

Il l'a gagné, celui-là, bien gagné.

Bernard Friot, *Encore des histoires pressées* – Milan Poche Junior

Amandine

Dimanche. J'ai les yeux bleus, des lèvres vermeilles, des grosses joues roses, des cheveux blonds ondulés. Je m'appelle Amandine. Et quand je me regarde dans une glace, je trouve que j'ai l'air d'une petite fille de dix ans. Ce n'est pas étonnant. Je suis une petite fille et j'ai dix ans !

J'ai un papa, une maman, une poupée que j'appelle Amanda, et aussi un chat. Je crois que c'est une chatte. Elle s'appelle Claude, c'est pour cela qu'on n'est pas très sûr. Pendant quinze jours, elle a eu un ventre énorme et un matin, j'ai trouvé dans sa corbeille quatre chatons gros comme des souris.

D'après M. Tournier, *Amandine ou les deux jardins*, *Sept contes*. Folio Junior - Gallimard Jeunesse

Une étrange trouvaille

A la demande de la maîtresse, Emilie a accepté d'écrire la fin d'une histoire pour le lendemain. Mais un copain veut jouer avec elle.

Jojo Grataloup jette à Emilie un regard noir. Quelle cruche cette Emilie ! pense-t-il. Avec ça, elle va refuser à coup sûr de venir essayer sa nouvelle planche à roulettes. Sur le seuil de la porte, il dit d'un air détaché :

« Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

- J'ai une histoire à inventer. Je rentre chez moi. ».

« Complètement dingue, cette fille ! » grommèle Jojo dépité. Et Emilie part en courant.

Soudain, elle glisse sur quelque chose de rond et dur, et il s'en faut d'un rien qu'elle se retrouve dans le caniveau.

« Mince ! s'exclame-t-elle. Un crayon ! Il a bien failli me faire casser la figure ! »

Elle se baisse, ramasse le crayon, l'empoche et reprend sa course. C'est alors qu'une petite voix la fait sursauter :

« Dis donc ! Tu crois que c'est drôle, de se retrouver au fond d'une poche toute collante et pleine de miettes ? »

D'après H. Bichonnier, *Emilie et le crayon magique* - Hachette Jeunesse

Une première victoire

Depuis un mois, un groupe d'alpinistes est au Népal pour réaliser l'ascension du Makalu qui culmine à 8470m et qui n'a jamais été vaincu.

Ce 15 mai 1955, Lionel Terray et Jean Couzy ont quitté le dernier camp, le camp VI, pour aller vers le sommet.

Pendant ce temps, leur compagnon monte du camp V au camp VI, avec les sherpas.

La tente jaune et or du camp VI est maintenant visible, curieusement perchée sur un balcon aérien entre deux falaises de glace. Il reprend son ascension et va vers le camp avec courage.

à plusieurs reprises, il essaie de distinguer ses amis dans les zones supérieures de la montagne. Où sont-ils ? Mais sur l'éperon et sur les arêtes terminales, la lumière est si intense que, malgré ses lunettes, il ne peut pas y fixer le regard.

Il gravit un dernier couloir, une pente plus raide et voici le camp VI. Il est fatigué ! Au moment où il y arrive, des cris répétés lui parviennent. C'est Lionel et Couzy ! Ils sont au sommet.

Victoire ! Le Makalu est gravi ! Il ne sent plus sa fatigue. Il danse et chante de joie.

D'après *Makalu* de J. Franco. éd. Arthaud

Moi, le renne

J'aime la vie dans les bois, dans les bois froids où je fais de longues promenades. Je déteste la chaleur. J'adore les bois. J'en ai d'ailleurs sur la tête mais je ne les vois pas. Mes cornes s'appellent des bois. Je suis le roi du bois. En Laponie, tout au nord, je peux vivre en sauvage avec ma bande. Je me nourris dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais je suis aussi l'ami de l'homme, et je le suis volontiers quand il m'emmène, avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Je mange alors de petites pousses vertes.

Extrait du *Petit dictionnaire des animaux*, H. Bichonnier - éditions G.P.